

Département de la Dordogne  
**DOSSIER D'INVENTAIRE**  
PETIT PATRIMOINE RURAL BÂTI DU PÉRIGORD

**CONSEIL GENERAL**  
Conseil d' Architecture d' Urbanisme  
et d' Environnement de la Dordogne  
(C.A.U.E. 24)

**LA PIERRE ANGULAIRE**  
Génération mouvement  
(Fédération de la Dordogne)  
(Association loi de 1901)



**Arrondissement :** Bergerac  
**Canton :** La Force  
**Commune :** Bosset  
**Lieu-dit :** Le Haut Bonnetias  
**Edifice :** Chaudière à retour de flamme

**DOSSIER N°**

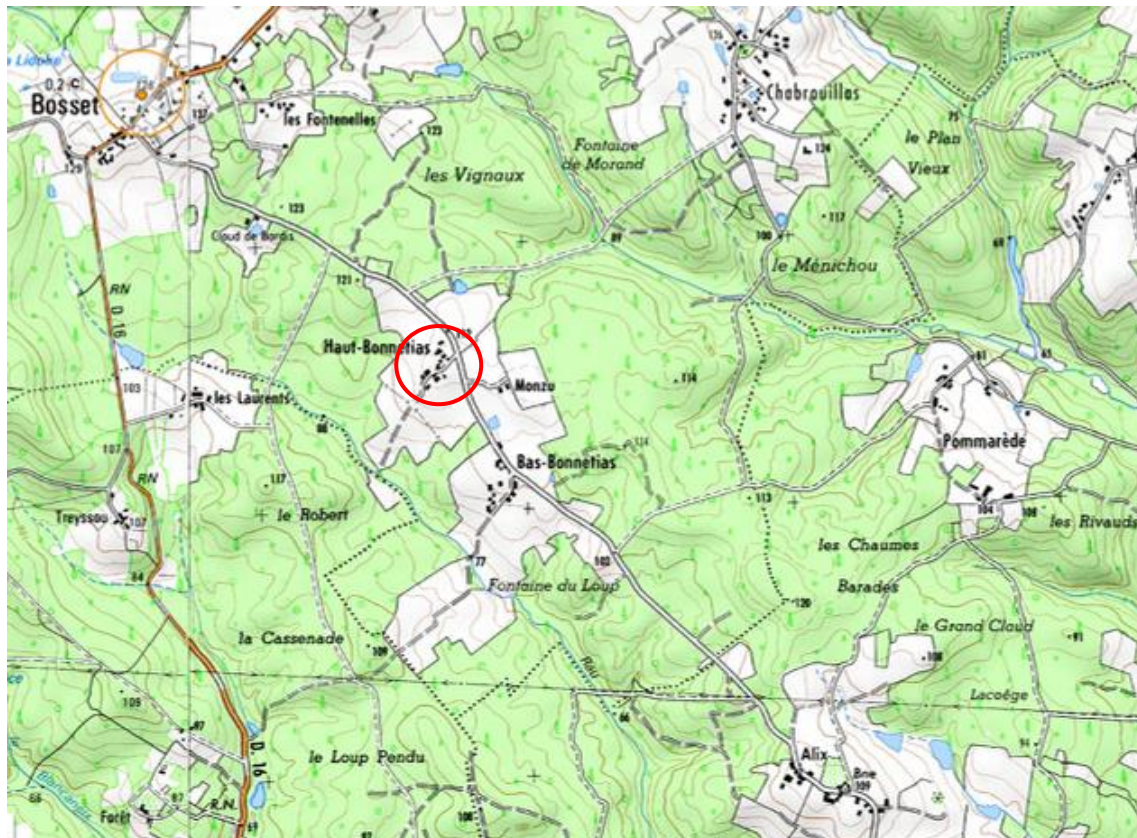
## LOCALISATION GEOGRAPHIQUE

Cartes IGN 1/25000 série bleue : 1836 O Bergerac

**Longitude** (référée au méridien international) : 0° 22' 6'' E

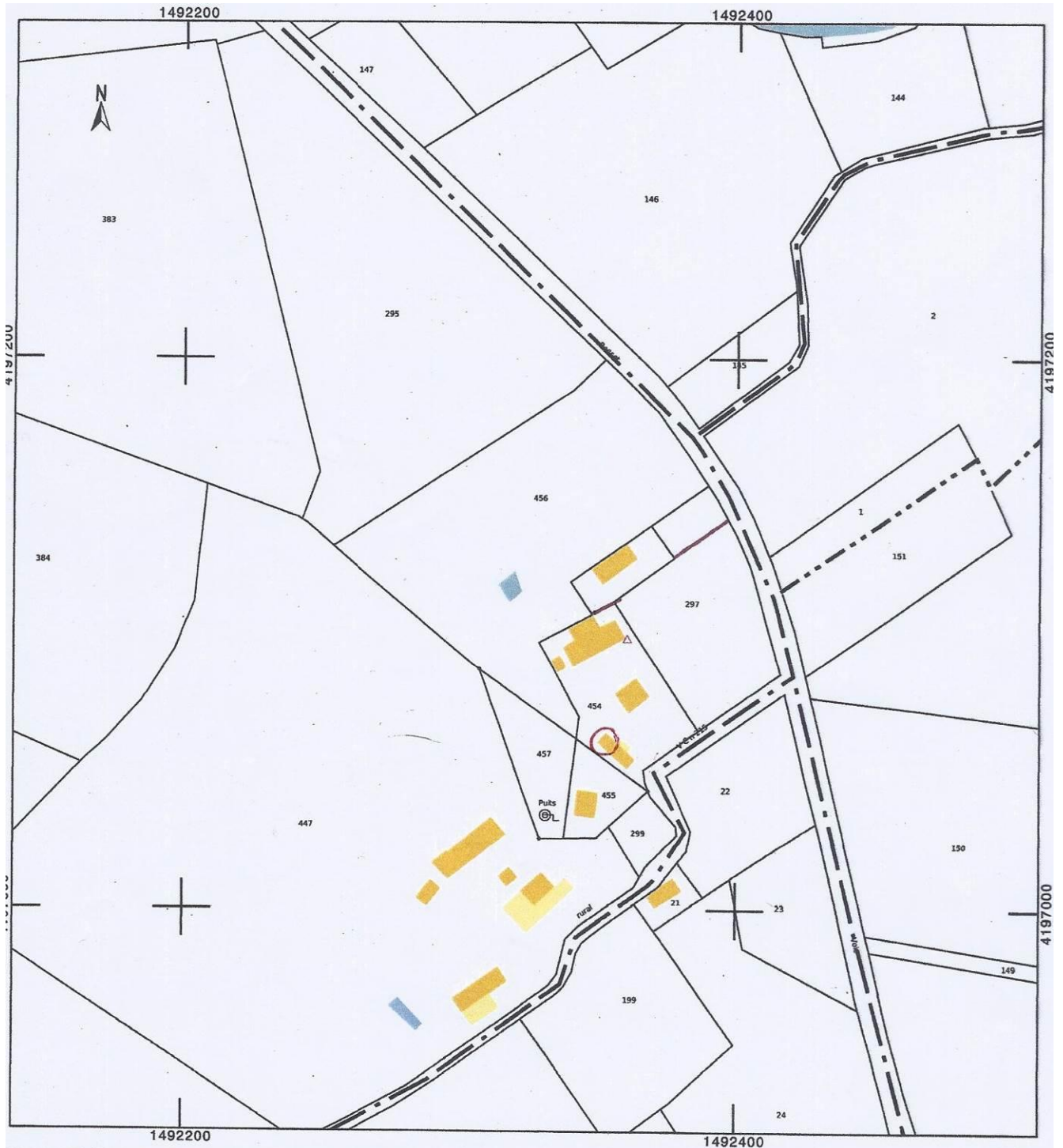
**Latitude Nord** : 44° 56' 37'' N

**Altitude** : 111 m



**GEOPORTAIL**



**LOCALISATION CADASTRALE****Cadastre en date du :****Echelle : 1/2000°****Section : AN****Feuille n° 01****Parcelle N° 454 Superficie :****Nature : Cour****Propriétaire : Jean Bosviel**

## LOCALISATION CADASTRALE ANCIENNE

Cadastre en date du : 1839 (M Romieu, préfet)

Echelle : 1/2000

Section : C Bonnetias

Feuille N° 3 (l'orientation est fautive)

Parcelle N° 2      **Superficie**      **Nature**      **Cour**

Propriétaire : Jean Chadeau



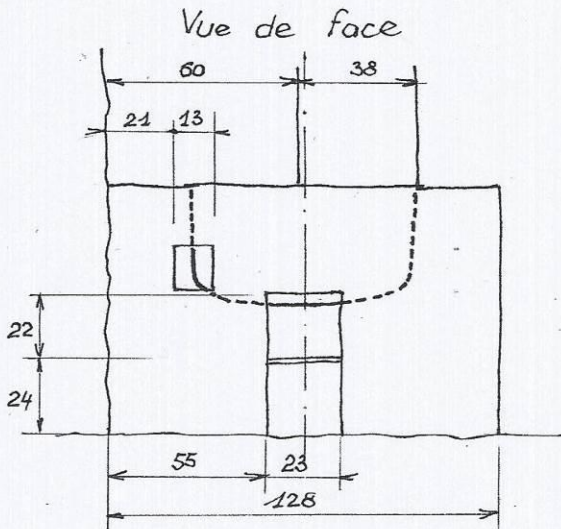
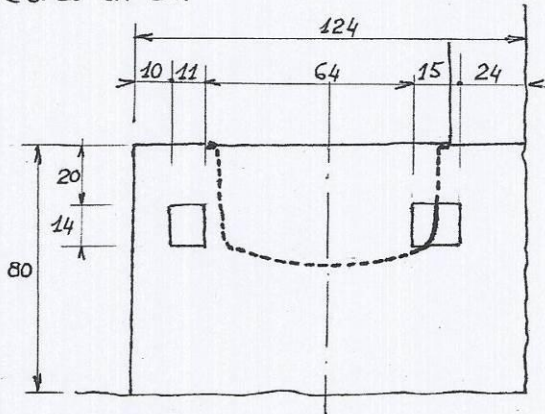
ESCRITIF GRAPHIQUE

# CHAUDIÈRE A RETOUR DE FLAMME

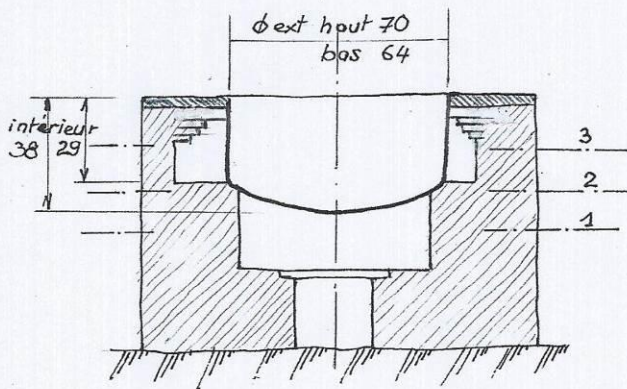
## BOSSET

Echelle 1/20

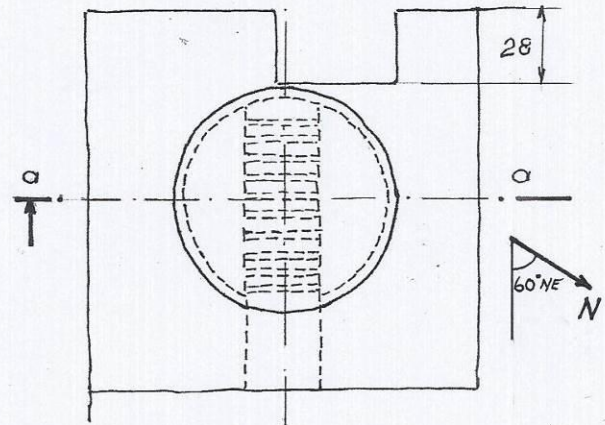
50 cm  
Cotes en cm



Coupe a



Vue de dessus



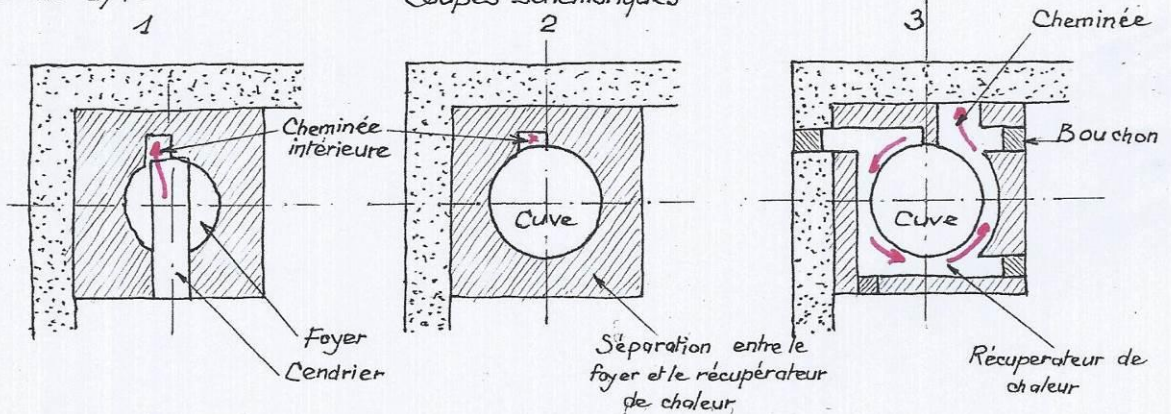
Echelle env 1/40

1

Coupes schématiques

2

3



## DESCRIPTIF PHOTOGRAPHIQUE



Bâtiment aménagé, de gauche à droite : chaudières, loges à porcs-poulailler, écurie



Partie contenant les chaudières



Les deux chaudières vues de l'entrée du bâtiment



Chaudière vue de face



Chaudière vue de droite





Pignon avec trappe de ramonage



Détail de la trappe de ramonage



Cuve en fonte de fer et son couvercle en deux parties



Chaudière en fonte de fer



Baquets en bois



Baquet en fonte de fer

## DESCRIPTIF

On désigne usuellement une telle installation « chaudière », nous utiliserons le terme « cuve » pour désigner le récipient en fonte et le terme « bâti » pour le massif de maçonnerie qui le contient.

Celle-ci semblait très banale au premier abord, et ne paraissait pas de nature à justifier un relevé détaillé en raison de la fréquence de cet équipement dans les campagnes. Cependant, un examen plus attentif a permis de repérer, dans la partie haute de ses deux faces libres (les deux autres étant appuyées aux murs du bâtiment), trois ouvertures obturées par des briques scellées avec de la terre argileuse, ainsi qu'une autre, cachée par le lierre, sur le mur pignon, ce qui a justifié d'en effectuer le relevé.

L'aspect général est donc très semblable à celui des chaudières habituelles, parallélépipède de maçonnerie de briques dans lequel est scellée une cuve en fonte, dotée en partie basse avant d'un foyer équipé d'une porte métallique avec dispositif de réglage du tirage. Une grille également métallique sépare la partie foyer de la partie cendrier. A l'arrière, un conduit de cheminée accolé au mur du bâtiment, décalé sur la droite, traverse la toiture pour évacuer la fumée.

Il est installé dans un petit bâtiment construit en maçonnerie de moellons de calcaire bruts jointés à la terre à bâtir et couvert d'une toiture à deux pentes en tuile canal.

Lorsqu'on a descellé les briques obturant les ouvertures hautes, il a fallu retirer les cendres qui emplissaient en grande partie l'espace disponible, avant de pouvoir explorer les parties accessibles à la main. A part le foyer, l'intérieur n'est pas visible et la cuve n'a pas été déplacée pour éviter la ruine possible de l'ouvrage.

Toutefois, l'agencement intérieur et le fonctionnement peuvent être imaginés assez facilement.

Les gaz chauds produits par la combustion entrent en contact avec le fond de la cuve, puis suivent un cheminement vertical dans une cheminée intérieure que l'on devine au fond à gauche du foyer. Les gaz et fumées contournent la cuve dans le sens trigonométrique (en vue de dessus) dans un espace annulaire qui débouche dans la cheminée supérieure située en arrière, légèrement décalée sur la droite. La séparation entre le foyer et l'espace annulaire est montée en briques et vient en contact étroit avec le fond de la cuve. Le dessus du fourneau est une plaque de ciment coulée sur une sole de brique (suite à une modernisation effectuée après 1920) qui vient également en contact étroit avec le bord supérieur de la chaudière. L'espace annulaire est délimité par une assise de bricoux (21,5 x 9,5 ou 10,5 x 5 cm) et des briquettes (28 x 13 x 3 ou 25 x 12 x 3 cm), variable selon les régions et les artisans tuiliers) dont les trois rangées supérieures sont posées en encorbellement. La chaudière semble donc supportée à la fois au niveau de la périphérie de son fond et par son rebord supérieur en forme de disque.

L'augmentation de la longueur du cheminement des gaz de combustion permet logiquement un meilleur rendement calorifique par un temps de contact avec la cuve plus long que dans le cas où les gaz partent directement dans la cheminée. Par contre, il nécessite un entretien plus important en raison du dépôt de cendre dans l'espace annulaire et de la nécessité de refermer les ouvertures après le ramonage.

## HISTORIQUE

I Une enquête sur l'agriculture, réalisée en 1835, dit enquête Brard, comportait deux questions ayant un rapport avec notre sujet :

- fait-on cuire à la vapeur ou autrement, la nourriture des bestiaux que l'on met à l'engrais,
- de quelle époque cette pratique date-t-elle ?

A Bosset, la réponse avait été négative, ce qui ne signifie pas que cette pratique était ignorée.

II Dans le canton de La Force, un inventaire des bâtiments ruraux en colombage a été effectué en 1987 et mentionne :

- à Saint Géry. Dans une habitation, une chaudière près de la cheminée
- a Fraisse. Accolé à une maison, dans un hangar, à côté (gauche) du portail

Dans une fournière (1), à droite de la cheminée du four, cas très fréquent dans les autres parties du département

à Saint Georges de Blancaneix. dans l'extension d'une habitation, avec un four à pain

dans une fournière, à côté de la cheminée

à Lunas, dans une habitation, près de la cheminée

III A Bosset (non relevé au cours de cette enquête)

dans une porcherie, deux chaudières (Bosviel)

dans une fournière, près de la cheminée (Bonnier)

dans une habitation (Dugué)

dans un petit bâtiment indépendant (Chadeau)

Ceci confirme l'extrême diversité de ces installations qui peuvent aussi se trouver en plein air, diversité qui est encore démultipliée lorsque le bâti est en fonte et peut être placé pratiquement n'importe où.

Le bâtiment qui contient celle-ci n'est pas représenté au cadastre napoléonien daté de 1839. La famille Bosviel s'est installée sur la propriété en 1856 et a, par la suite, construit deux parcs à cochons avec aisine (2) et cour, mais il n'est pas fait mention de chaudière (acte de partage par maître Eyguière en 1885 AD Dordogne 3E 14 818). Son installation est donc postérieure à 1885.

La pratique de la bacade (3) qui consiste à cuire dans de l'eau divers produits fourragers dans ces chaudières a été abandonnée par la famille Bosviel pendant la dernière guerre, aux alentours de 1940.

D'autres agriculteurs l'ont poursuivie pendant au moins une dizaine d'années (monsieur Chaussier né en 1933, jusqu'en 1950 à Eglise Neuve d'Issac).

La nourriture ainsi traitée variait selon les animaux auxquels elle était destinée : raves qui, contrairement à ce que l'on pense en général, sont des sortes de navets (et non des betteraves), pommes de terre, topinambours. Les animaux qui en bénéficiaient étaient les bœufs de trait et les porcs. Pour engraisser les porcs en fin d'élevage ou les bœufs en fin de carrière, on ajoutait du son ou de la repasse (4).à la bacade.

Aujourd'hui, certains y font cuire le maïs destiné au gavage des canards.

Dans la porcherie de la propriété Bosviel, il y a aujourd'hui trois loges à porcs au-dessus desquelles avaient été aménagés deux poulaillers, le local contenant deux chaudières, (une classique du côté droit et celle que nous avons relevée, du côté gauche) à gauche et une petite écurie construite en 1940. Les loges à porcs ont finalement servi de poulailler avant l'arrêt de l'exploitation agricole, lorsque monsieur Bosviel a pris sa retraite.

Le fourneau était chauffé avec des bois de faible valeur (châtaignier, saule, pin, tremble, brande, grands ajoncs appelés dans la région ajoncs de sanglier....), le chêne étant réservé à la vente.

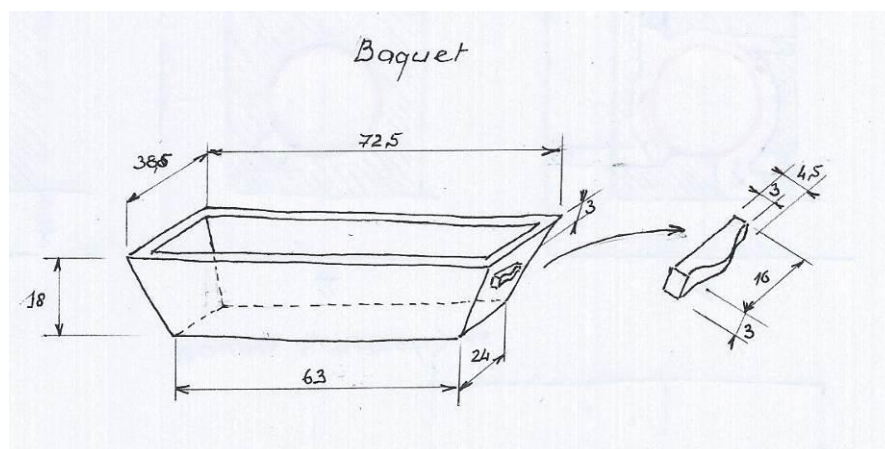
Le baquet était une auge de bois en forme de tronc de pyramide renversée qui servait aussi d'abreuvoir. Ce récipient a pu être utilisé plus tard pour gâcher du mortier comme c'est le cas de celles qui figurent au dossier.

1 Fournière : appellation locale du fournil

2 Aisine : espace vide autour des fermes, cours, basses cours et intervalles entre les bâtiments pour permettre la circulation aisée des gens, du bétail et des instruments agricoles.....

3 Bacade (on baquade) : c'est le contenu de la chaudière : raves coupées et cuites données aux animaux avec l'eau de cuisson encore chaude afin de les entretenir et les réchauffer quand il fait froid en hiver.

4 Repasse : lorsqu'on moule la farine une deuxième fois dans le moulin et qu'on la tamise, on obtient une farine plus fine et la repasse, produit intermédiaire entre le son et la farine. Le son était donné aux bœufs et aux chevaux et la repasse aux cochons.



Navet et rave

## **DEVENIR DE L'INSTALLATION**

Le propriétaire est âgé et, bien que sensible à la valeur de témoin des installations anciennes, il ne dispose pas des moyens pour en assurer l'entretien, et l'ensemble est voué à la ruine. La chaudière n'a d'ailleurs pas pu être photographiée dans de bonnes conditions en raison de l'effondrement de la toiture.

## **RENSEIGNEMENTS ADMINISTRATIFS**

### **Nom et prénom des rédacteurs :**

Marc BONNIER  
Luc MAYEUX (Antenne de Vergt)

**Dossier achevé** le 3 avril 2014

**Date de dépôt au CAUE**